

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.  
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine  
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »  
1995  
Les Musées de la ville de Strasbourg

# STRASBOURG-TRAMWAY : LES RESEAUX

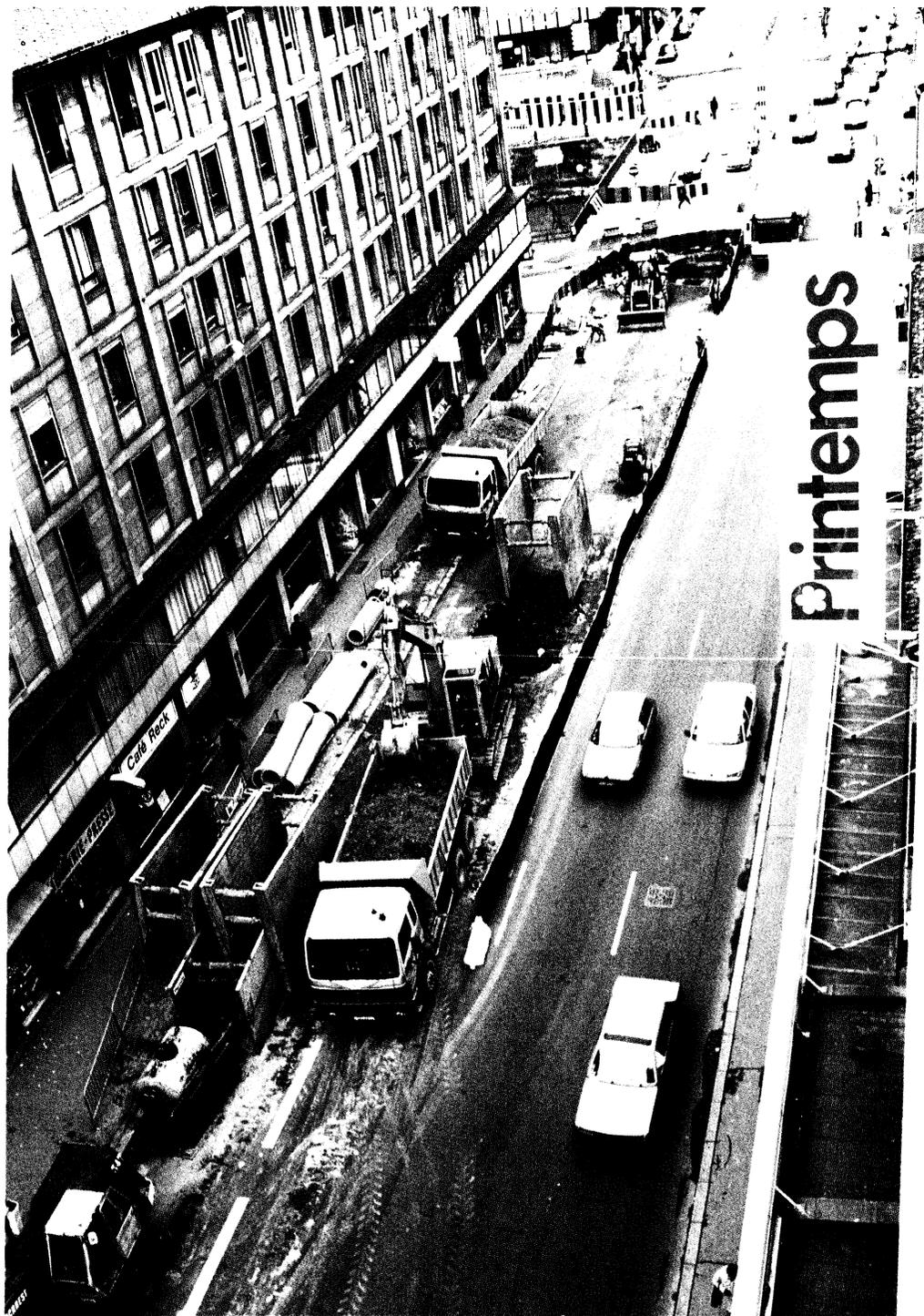
Jean-Jacques SCHWIEN

<b>Nom du site</b>	: RESEAUX
<b>Adresse</b>	: Rues du Noyer, des Francs-Bourgeois, de la Division Leclerc, de la Première-Armée
<b>Dates de la fouille</b>	: 1992-1993
<b>Durée du terrain</b>	: 11 mois
<b>Durée de l'exploitation</b>	: 12 mois
<b>Responsable</b>	: Jean-Jacques SCHWIEN
<b>Importance de l'équipe</b>	: 3 personnes
<b>Nature du projet</b>	: construction de la plate-forme du Tramway (avec déviation des réseaux souterrains)
<b>Aménageur</b>	: Communauté Urbaine de Strasbourg
<b>Surface du projet</b>	: 5 200 m <sup>2</sup>
<b>Surface de la fouille</b>	: 2 500 m <sup>2</sup>
<b>Périodes chronologiques</b>	: Antiquité, Haut Moyen Age, Moyen Age, Moderne, Contemporain

Le site correspond au tracé du tramway en construction dans la vieille ville. Ce tracé de 1 km de long environ est organisé autour d'un axe nord-sud qui, à la sortie de la trémie des Halles (quais Saint Jean et Kléber), enjambe le fossé du Faux-Rempart, emprunte la rue du Noyer, traverse la place de l'Homme de Fer pour s'engager dans la "Grande Percée", cette avenue réalisée en plusieurs étapes entre 1910 et 1950 dans le tissu ancien de la ville.

L'opération archéologique, en fait, n'a pas porté sur la construction de la plate-forme - superficielle - du tramway mais sur la déviation des réseaux profonds, l'assainissement en particulier, qui l'a précédée. Concrètement, il n'y a pas eu de fouilles au sens habituel du terme avec dégagement à la pioche ou à la truelle des fondations de maisons, des sépultures, des foyers, des latrines... mais seulement un relevé ou dessin suivi de l'analyse du millefeuille des strates accumulées par les citadins depuis l'origine de la ville et révélées par les parois des tranchées. Celles-ci, profondes en moyenne de 4 m, ont partout percé l'ensemble des couches archéologiques jusqu'au substrat naturel sauf à hauteur de la Grand-Rue où le dépôt est épais de près de 6 m.

Complétant les sites des Halles et de l'Homme de Fer, ce suivi des réseaux a permis de réaliser pour la première fois une coupe stratigraphique - en réel et en continu - à travers la vieille ville, qui plus est dans des secteurs jusque là mal connus des archéologues. La tranchée, en effet, se situe en dehors du castrum romain mais taille dans l'agglomération civile antique, dans l'extension du haut Moyen Age et dans toute l'emprise de la ville du 13<sup>e</sup> siècle.



Rue du Noyer : vue d'ensemble des travaux de réseaux (Photo F. Schneikert).

### L'agglomération antique

La fouille a apporté peu d'éléments à notre connaissance du site naturel dans la mesure où les tranchées ont seulement effleuré les couches alluviales. L'époque romaine des 1er-2e siècles est mieux représentée avec des fosses-dépotoir, des remblais mal caractérisés et quelques vestiges d'habitat tels un sol dans la rue du Noyer, un bâtiment en torchis avec son foyer dans la rue des Francs-Bourgeois, des décombres d'autres maisons en torchis de part et d'autre de la Grand-Rue, des traces de bâtiment avec enduits peints dans la rue de la Division Leclerc.

Mais c'est pour la voirie et les aménagements hydrographiques que les informations sont les plus neuves. Une voie en gravier dans l'axe de l'actuelle rue Thomann et une autre dans celui de la rue des Serruriers complètent quelque peu notre idée du réseau viaire secondaire. La découverte la plus importante est l'aménagement primitif de la Grand-Rue, décalé d'une quinzaine de mètres par rapport à la rue actuelle, soit cet axe qui, avec la voie prétorienne du castrum et l'actuelle Route des Romains à Koenigshoffen, formait l'épine dorsale de l'agglomération : comme pour les voies principales du castrum, celle-ci, large de 4 m, était formée de planches soutenus latéralement par des pieux sur un substrat très marécageux. La construction d'une cave profonde d'époque moderne a malheureusement détruit les niveaux supérieurs.

La rive (gauche) antique de l'III - une simple berge en pente douce - enfin, a été relevée à hauteur de la rue de l'Ail soit à 90 m du quai actuel; la rive droite n'a pas été relevée en tant que telle mais dans la mesure où une occupation romaine est attestée sous l'église Saint-Nicolas, elle devait se situer (au moins sur l'axe étudié) près de l'emplacement du quai actuel. Ces observations confortent celles déjà faites sur d'autres sites et permettent d'entrevoir un cours d'eau originel large de 150 m environ (30 m aujourd'hui).

Au total, si l'on réunit les données des divers sites du Tramway, il apparaît que la ville civile proche du castrum était formée de deux noyaux distincts, l'un au nord avec la place de l'Homme de Fer et une partie de la place Kléber, l'autre au sud entre la Grand-Rue et la rue des Serruriers. Les rues du Noyer (au nord) et de la Division Leclerc (au sud) apparaissent plutôt comme des zones dépotoirs. La rive gauche du fossé du Faux Rempart et la rive droite de l'III sont, sauf exception, hors agglomération. Une analyse chronologique fine fait de plus apparaître une occupation précoce du secteur nord (dès la première moitié du 1er s. après J.C.) et une colonisation plus tardive du secteur sud (à partir de la seconde moitié du 1er s. et surtout au 2e s.). Le Bas-Empire, quant à lui, n'est pas représenté à l'exception d'un important remblai dans la rue de la Division Leclerc.

### Du Haut Moyen Age au 12e siècle

C'est pour l'époque carolingienne que l'on retrouve des traces d'occupation mais uniquement dans le secteur sud, entre la place Kléber et l'III, et sous la forme de ces masses de terres noires souvent observées par les archéologues dans toutes les villes mais mal ou pas du tout expliquées : ces masses épaisses de 1 à 2 m de terre argilo-sableuse comprenant de nombreux petits tessons de céramique, fragments de briques ou tuiles et cailloux sans sol apparent ni trous de poteaux sont-elles le résultat d'un remblai volontaire lié à une mise en culture, à l'abandon de la ville ou tout au moins à une diminution notable de la population? A défaut d'explication, l'on peut au moins ici faire deux constats. D'une part, les terres noires carolingiennes sont concentrées dans la rue des Francs-Bourgeois et le tronçon sud de la rue de la Division-Leclerc soit dans des secteurs inoccupés ou presque à l'époque romaine. D'autre part, mais sans que l'on sache dans quelle mesure, celles-ci sont liées à des aménagements volon-

taires telle la stabilisation de la berge de l'III avec un ensemble de piquets (à 6,5 m du quai actuel) daté par C14 des années 700-930 (analyse Archéolabs).

Il faut d'ailleurs associer à cette période les 10e-12e siècles qui livrent des traces tout à fait similaires mais pour un espace plus étendu : un nouvel aménagement de piquets sur la berge de l'III (à 4,5 m du quai actuel) des années 1000-1250, un grand fossé dans l'axe des rues de la Haute-Montée et du Vieux-Marché-aux-Vins (une berge dans la rue du Noyer) comblé vers 1050-1280, un petit fossé dans la rue de la Première-Armée (sans doute un affluent du fossé d'Or) comblé vers 900-1100. De premières latrines avec coffrage en bois, par ailleurs, sont aménagées dans les terres noires carolingiennes des rues des Francs-Bourgeois et de la Division Leclerc, témoignant d'une "reprise" sinon de l'habitat du moins d'une occupation "positive".

### La fin du Moyen Age

L'agglomération reprend - pour nous - une configuration plus tangible avec l'enceinte des années 1200-1250 relevée aux deux extrémités de la tranchée. Le tronçon nord, rue du Noyer, était une structure en briques jaunes fondée sur pilotis dont le parement extérieur (en grès) avait été récupéré lors de la démolition vers 1830. En raison de problèmes de malformation, l'analyse dendrochronologique des pieux a été négative. Le tronçon sud, rue de la Première Armée, de structure identique était par contre complet : curieusement, et à la différence de toutes les enceintes observées à ce jour, il ne comportait pas de pilotis de fondation. Le fossé nord n'a pas été étudié : l'essentiel correspond à l'actuel fossé du Faux-Rempart ainsi que, sous la voie de berge, à un collecteur d'assainissement principal. Le fossé sud, quant à lui, délimité par une contrescarpe sur pilotis datée de 1464 par dendrochronologie, était large de 16 m : il a été définitivement comblé à la fin du 18e siècle au moment du démantèlement de l'enceinte elle-même. L'organisation interne reste cependant difficile à appréhender. Les derniers grands fossés ou cours d'eau sont progressivement comblés tels, en rive droite de l'III, le fossé d'Or au 14e siècle et le fossé des Bouchers entre 1500 et 1550. Toujours en rive droite, deux bâtiments en briques sur pieux datés par dendrochronologie de 1149 et 1190, à proximité de l'église paroissiale Saint-Nicolas fondée en 1187, constituent l'amorce d'une urbanisation qui se concrétisera avec l'enceinte de 1200.

### La période moderne et contemporaine

Si cette organisation est difficile à cerner, c'est qu'en fait la chronologie absolue des dizaines de murs et caves qui ont été relevés tout au long de la tranchée n'a pas pu, sauf exception, être établie avec précision : la plupart de ces caves ayant perduré jusqu'aux travaux de la Grande Percée, nous les avons attribuées par prudence aux périodes les plus récentes. Même une chronologie relative est malaisée à proposer. Deux critères seulement ont permis d'effectuer un tri dans l'enchevêtrement des informations, le matériau (briques jaunes du 13e au 18e siècle, moellons de grès après 1600, ciment et béton à partir de 1830-1850) et la superposition des données de fouilles avec les plans anciens (Blondel en 1765 et cadastre de 1910). Trois éléments principaux ont pour le moment pu être tirés de cette analyse du bâti : la nature et l'importance des caves, l'histoire des rues et une évolution dans les pratiques des démolisseurs.

Les caves sont généralement profondes de 3 m, souvent voûtées et avec un sol en béton ou en dalles de grès, plus rarement en terre battue ou en briques. Dans la mesure où cet aspect n'avait encore jamais été abordé à Strasbourg, il faut souligner la densité de ce réseau de caves, les terre-pleins liés aux cours, jardins et surtout aux bâtiments non-souscavés n'ayant

guère été observés dans notre tranchée : notre manque d'informations chronologiques pour savoir à quel rythme s'est constitué et densifié ce réseau (13<sup>e</sup> siècle, Renaissance, 18<sup>e</sup> siècle, 19<sup>e</sup> siècle) est ici très regrettable. On en retiendra seulement à ce stade que la ville médiévale et moderne avec son dense bâti en dur diffère grandement de l'agglomération antique aux maisons en terre et en bois généralement sans cave.

L'histoire de la voirie (secondaire tout au moins) reste presque entièrement à écrire. Les fouilles ont apporté quelques éléments sur ce point. La rue du Noyer, par exemple, qui était une venelle en impasse bordée de jardins et de quelques maisons du Moyen Age à 1830 est alors élargie par fusion avec la ruelle de l'Ours avec construction d'un bâti en continu et caves profondes; après le bombardement de 1944, elle est élargie une seconde fois au gabarit d'une avenue. On suit de la même manière la création de la rue de Graetel joignant la rue Saint-Nicolas à la rue d'Or; inexistante lors de l'urbanisation du quartier (avec des maisons à l'emplacement de la future rue), elle apparaît comme impasse sur le plan de 1765 et comme rue à part entière sur le cadastre de 1910. Il se confirme enfin ce qui avait déjà été entrevu par Jean-Pierre Legendre pour les fouilles de la Cour des Boeufs (Vivre au Moyen Age, 1990, p.53) : une partie des rues au Moyen Age est gagnée sur le réseau hydrographique progressivement comblé. C'est ici le cas de la rue de la Haute Montée, de la rue d'Or et du fossé des Bouchers.

L'observation la plus singulière concerne cependant la nature du comblement des caves. Les exemples attestés avant la Grande Percée, telle la rue du Noyer en 1830, dénotent un sens aigu de la récupération comme cela a déjà été observé par les fouilles pour des périodes plus anciennes puisque le comblement est effectué avec de la terre. Après 1910 au contraire, ce sont directement les briques et le mortier qui ont servi au comblement : certaines caves n'ont même pas toujours été vidées ou nettoyées, un grand nombre ayant livré des bouteilles de bière ou d'eau minérale entières quoique vides. Cette nouvelle façon de faire est le témoignage archéologique d'une ville qui, de l'Antiquité à l'époque moderne, avait constamment puisé dans les apports précédents et dont l'expansion soutenue fera désormais table rase du tissu ancien, un phénomène partiellement enrayé seulement avec les mesures de protection patrimoniale de cette fin du 20<sup>e</sup> siècle.